

Réflexion 9

LA PAUVRETÉ DANS LE MONDE. LES DIFFÉRENTES FORMES DE PAUVRETÉ

1. Deux mondes inégaux

Parler de la pauvreté dans le monde revient à parler de l'exclusion sociale. Le monde, d'un point de vue matériel, est divisé en deux grandes parties. La première est composée de pays qui possèdent le niveau d'exclusion sociale le plus bas. Il s'agit de l'Europe, centre historique de l'expansion du capitalisme, du Japon, des États-Unis et du Canada. Ces pays de l'industrialisation ont fondé la réforme agraire et ont développé une politique orientée vers la protection de produits nationaux. Ces 28 pays ont le niveau d'exclusion sociale le plus bas. Quatre de ces pays se trouvent en Europe de l'Est et font partie de l'Union Européenne : la Lituanie, la Slovaquie, la Hongrie et la République Tchèque. Ceci montre la contribution de quelques régimes socialistes à l'amélioration de leurs niveaux de qualité de vie et d'intégration sociale. Ces 28 pays représentent 14,4% de la population mondiale et partagent 52,1% du revenu global généré par an. Le salaire moyen par individu de ces pays se situe autour de 26 900 USD — en considérant les critères du « *Purchasing Power Parity* » (PPP) — autrement dit Parité du Pouvoir d'Achat...

Dans une seconde grande partie, il y a 60 pays qui ont un niveau d'exclusion sociale assez élevé. Ces pays constituent 35,5% de la population mondiale et partagent 11,1% des revenus générés dans le monde. Le salaire moyen par individu dans ces pays s'élève à environ 2 300 USD — en considérant les critères du « PPP »... De ces 60 pays, 44 se trouvent en Afrique et en Océanie dont les territoires ont été définis par les Européens au XIX^{ème} siècle lors de la colonisation. Il y a 10 pays qui se trouvent en Asie et qui ont été soumis à des modes d'occupation formels ou informels ; 6 pays en Amérique Latine où la dépendance politique, tout au long du XIX^{ème} siècle, ne donnait pas droit à une autonomie financière, économique ou politique. Il faudrait souligner que 80% de la population africaine vit dans des pays soumis à une exclusion sociale extrême, comparé à 37% en Asie, 19% en Océanie et 7% en Amérique Latine.

2. Qui sont les exclus ?

La pauvreté matérielle

Les pays qui ont les niveaux d'exclusion sociale les plus élevés sont victimes de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de scolarisation, de l'illettrisme, d'un système de santé inadéquat et souffrent de précarité et du chômage. Les salaires sont aussi très bas, inégaux, les niveaux d'études sont eux aussi très bas et la société est paralysée par la violence.

La pauvreté politique

En plus de la pauvreté matérielle, il existe une forme plus grave : la pauvreté politique. Le concept de pauvreté politique est arrivé par le biais de la politique sociale, plus particulièrement apparent dans la lutte contre la pauvreté. Aujourd'hui, ce concept est utilisé pour décrire le développement humain de l'ONU/PNUD, depuis 1997. Ce dernier souligne que la pauvreté ne peut être réduite à une insuffisance matérielle parce que la pauvreté est fondamentalement un phénomène d'exclusion politique.

Être pauvre, c'est ne pas avoir, mais c'est surtout ne pas être. Avoir faim est clairement une grande misère mais, ce qui est pire encore, c'est de ne pas savoir, qu'en premier lieu, la faim a été inventée et imposée et que, deuxièmement, afin de pouvoir manger, il faut être en condition de répondre à ses propres besoins.

L'ignorance aussi est au centre de la pauvreté. Une personne pauvre est surtout quelqu'un qui ne sait pas grand chose et que l'on empêche de reconnaître la réalité de son état pauvre. Elle manque de savoir-faire politique pour pouvoir comprendre sa propre réalité et la confronter à d'autres réalités. Comme cette personne manque de ce savoir-faire nécessaire, elle ne fait pas partie des sujets, elle n'est pas maître de sa propre histoire et, du coup, ne fait qu'attendre des solutions d'autrui. Le système utilise ce genre de situation afin de pouvoir manipuler. La personne est donc traitée comme bénéficiaire au lieu de citoyen égal.

Ce genre de système empêche la personne de bien maîtriser sa propre histoire. La pauvreté n'implique pas seulement le manque de biens matériels mais, surtout, elle empêche de pouvoir construire ses propres choix de vie, de pouvoir prendre en main son propre destin. Quand on parle d'ignorance, la société essaie de maintenir un discours d'ignorance afin de s'assurer que l'ignorance soit maintenue, produite et répétée. Nous savons tous que l'être humain est culturellement déterminé. On ne veut, en aucun cas, faire savoir ce genre d'information.

3. Le pauvre comme sujet

Les politiques adoptées par la Banque Mondiale n'ont pas satisfait les attentes de croissance. Quand on veut mesurer la croissance d'une population, on prend en compte la croissance économique à grande échelle. Quand le PIB est soit disant en train de croître dans un certain pays ou une région, on interprète ce fait comme si l'objectif d'éradiquer la pauvreté était atteint.

On peut observer que la croissance du PIB est très lente et n'aide pas les pauvres. Quand il y a une croissance du PIB, c'est souvent les pauvres qui souffrent. En conséquence, les pauvres sont considérés ou vus comme des objets: on ne voit pas leur potentiel, plus particulièrement celui des femmes et des enfants. Malheureusement, les autorités ne voient pas ces enfants ou ces femmes comme des personnes de valeur, indépendantes et protagonistes de leur propre développement.

L'être humain, dans certaines situations, est capable de créer sa propre histoire: une histoire individuelle et collective. L'être humain est capable de plein de choses qui vont au-dessus des limites. L'être humain peut construire sa propre autonomie.

4. L'attitude de Saint Vincent de Paul

Les formes de pauvreté apparentes, pendant la vie de Vincent, ont été la conséquence des politiques ambitieuses des gouvernements. En France, Vincent de Paul a accompli son travail et a éradiqué la pauvreté par un travail efficace. Il a pu changer les conditions déplorables des pauvres de l'époque. Il a fondé la Congrégation des Prêtres de la Mission en tenant pour objectif l'évangélisation des pauvres. Avec Louise de Marillac, il a réuni les Filles de la Charité pour travailler directement avec les abandonnés; il a fondé des associations de bénévoles appelées Charités dont les membres visitaient les pauvres et les souffrants chez eux; il s'est investi dans la formation du clergé afin que les prêtres puissent travailler avec les pauvres. Il a fondé des Séminaires, il a promu « les Conférences des Mardis ». Il a sensibilisé les confrères aux conditions des retraitants. Il a organisé des hôpitaux et a ouvert des maisons d'accueil pour des enfants orphelins.

Son combat, durant toute sa vie, a consisté à fournir inlassablement de la nourriture aux affamés et à défendre la dignité des pauvres. Il n'était indifférent à personne qui souffrait de la faim. Au contraire, il s'indignait de la foule des affamés qui hantait les rues. Il a travaillé dans les galères où les prisonniers étaient condamnés à ramer. Il secourait les victimes de la guerre, de la peste et de la famine. On peut affirmer que Vincent de Paul a réalisé le projet « Famine Zéro »

en Lorraine, Champagne et Picardie, régions dévastées à l'époque par la guerre et la famine.

Un prêtre de la Mission de Saint-Quentin écrit à Vincent en 1651 : « La famine est telle que nous voyons les hommes mangeant la terre, broutant l'herbe, arrachant l'écorce des arbres, déchirant les méchants haillons dont ils sont couverts, pour les avaler. Mais ce que nous n'oserions dire, si nous ne l'avions vu, et qui fait horreur, ils se mangent les bras et les mains et meurent dans ce désespoir ».

Dans les lettres envoyées par des prêtres de la Mission à Saint Vincent, on trouve des récits des conséquences de la Guerre de la Fronde. Un missionnaire raconte : « Nous venons de visiter trente-cinq villages du doyenné de Guise, où nous avons trouvé près de six cents personnes dont la misère est telle qu'ils se jettent sur les chiens et sur les chevaux, après que les loups en ont fait leur curée. Et dans la seule ville de Guise il y a plus de cinq cents malades retirés en des caves et des trous de cavernes plus propres pour loger les bêtes que les hommes ».

5. Une attitude Vincentienne

La Famille Vincentienne — toutes les personnes et les groupes de personnes liés étroitement au charisme et à la spiritualité transmis par Vincent de Paul — commence à reconfigurer son travail avec les pauvres. Elle cherche un retour aux sources. Le thème de la « Promotion de Changement Systémique – Stratégie Pour Aider les Pauvres à Sortir de la Pauvreté » est une analyse qui comprend un diagnostic précis. 350 ans après la mort de Saint Vincent de Paul, on redécouvre ce qui lui était évident. On commence à redécouvrir la maxime éducative pleine de sagesse dont se servait Saint Vincent de Paul dans son travail avec les pauvres : consécration et service des pauvres en leur donnant l'assistance matérielle et spirituelle.

Aider les pauvres à sortir de la pauvreté matérielle implique de les aider à sortir de la pauvreté politique. Celui qui est politiquement pauvre ne peut pas être un vrai citoyen parce qu'il manque de capacité d'organisation et, par conséquence, de pouvoir introduire des changements pour lui-même ou pour le groupe auquel il appartient.

Insertion et Engagement

Pour Vincent de Paul, il faut connaître la réalité du pauvre, voir ses conditions matérielles et comprendre sa situation en tant qu'être humain. Vincent était toujours respectueux de la personne dans son travail avec les pauvres. Le travail Vincentien consiste à promouvoir des changements systémiques dans la vie des exclus, à leur accorder la

dignité et une vie abondante dans toutes ses dimensions humaines. « [...] S'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts: "Venez, les bien-aimés de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté". Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre d'office et de caractère, comme les prêtres ».

On voudrait suggérer que le travail vincentien, à l'heure actuelle, ne s'attaque pas seulement aux conditions désastreuses dont souffrent les pauvres, mais aussi, et principalement, qu'il s'attaque à leurs causes.

Plus que jamais, dans le travail vincentien, il est nécessaire d'articuler des stratégies pour le changement issues de choix politiques qui mènent les pauvres à :

- Quitter le processus historique de l'ignorance. D'un coté, leur fournir les outils nécessaires pour qu'ils se rendent compte qu'ils vivent dans la pauvreté et, d'un autre coté, leur faire percevoir qu'on essaie de leur cacher le fait qu'ils soient pauvres.
- Cesser d'être des « moins que rien » et des objets ou des marchandises qui sont manipulés jusqu'à perdre toute dignité.
- Devenir des citoyens qui s'organisent politiquement et qui se rendent capables d'effectuer des changements signifiants dans leurs vies et dans la vie de la communauté.
- Devenir conscients de leurs droits et de construire le programme de base de leur libération.

350 années après la mort de Vincent de Paul, nous sommes invités à faire un bond qualitatif dans le travail Vincentien.

De la pensée de Vincent de Paul

« On peut dire que venir évangéliser les pauvres ne s'entend pas seulement pour enseigner les mystères nécessaires à salut, mais pour faire les choses prédites et figurées par les prophètes, rendre effectif l'Évangile... Que les prêtres s'appliquent au soin des pauvres, n'a-ce pas été l'office de Notre-Seigneur et de plusieurs grands saints, qui n'ont pas seulement recommandé les pauvres, mais qui les ont eux-mêmes consolés, soulagés et guéris. Les pauvres ne sont-ils pas les membres affligés de Notre-

Seigneur ? Ne sont-ils pas nos frères ? Et si les prêtres les abandonnent, qui voulez-vous qui les assiste ? De sorte que, s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge des vivants et des morts : "Venez, les bien-aimés de mon Père ; possédez le royaume qui vous a été préparé, pource que j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai été nu, et vous m'avez vêtu, malade, et vous m'avez assisté". Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué, et ce que doivent faire ceux qui le représentent sur la terre... comme les prêtres ».

Questions pour la réflexion

1. Pour vous, qui sont les exclus de la société ?
2. Comment rendre nos œuvres avec les pauvres plus efficaces ?
3. En quoi le contenu de cette réflexion peut-il influencer les membres de la Famille Vincentienne au niveau de leurs prières, des formations et des projets concrets de service pour les pauvres ?

Ecrité par
Père MIZAËL DONIZETTI POGGIOLI, C.M.,
de la Province de Rio de Janeiro